



LE PEUPLE VALDÔTAINE

1 - L'Union Valdôtaine, qui se rattache aux principes du fédéralisme intégral, a comme finalité d'assurer l'épanouissement du caractère ethnique et linguistique du peuple valdôtain; d'en servir les intérêts culturels, politiques, sociaux et économiques; de favoriser la coopération entre les communautés ethniques.

2. L'Union Valdôtaine s'engage à réaliser la souveraineté politique du Val d'Aoste par les voies démocratiques afin de seconder l'aspiration du peuple à l'autogouvernement dans le cadre d'une Europe unie des peuples

32

11 Août 1988 - 250 lire - Expédition abonnement postal groupe 1 bis (70%) XXXV année n. 993

L'Union Valdôtaine et les changements

par Alexis BTEMPS

Quand le rythme de la vie quotidienne était dicté par les saisons et l'agriculture était l'occupation la plus généralisée, le passage d'une année à l'autre était marqué par l'hiver, quand la nature et l'homme, à la fin d'un cycle, prenaient finalement leur repos. Les temps (pour ne pas dire les saisons!) ont changé, la société a évolué, et désormais, pour une large tranche de la population des pays industrialisés, c'est l'été qui marque le tournant entre une année et l'autre. C'est en été que les gens prennent leurs vacances et, en principe, se reposent. La "reprise", comme on dit, est à septembre.

Le calendrier officiel, lié à la tradition, est toujours là, en vigueur, avec ses fêtes et ses échéances séculaires, mais les activités humaines ont, désormais, changé de rythme. Entre la fin juillet et la fin août la vie publique, la vie administrative, la vie productive (sauf pour l'agriculture et les activités liées au tourisme), subissent un ralentissement salutaire qui prépare un nouveau bond pour le mois de septembre.

Pour nous unionistes, septembre prochain est le commencement d'un nouveau cycle particulièrement important: notre Mouvement sort des dernières consultations électorales considérablement renforcé, ses cadres ont été profondément renouvelés et rajeunis, des échéances importantes nous attendent (le Congrès national, les élections européennes) et l'attention des citoyens valdôtains est braquée sur nous.

L'impression de plusieurs unionistes est qu'une page de l'histoire du Mouvement a été tournée et qu'une autre, blanche encore, commence.

C'est un moment délicat, un moment où la crainte et l'espoir s'entremêlent, où les choix apparemment anodins peuvent devenir déterminants, où la prudence doit inspirer les actions. Cette fois nous ne pouvons pas rater. Nous avons été appelés en masse à gérer les changements profonds de notre société qui s'écarte de plus en plus de celle traditionnelle qui a

été jusqu'à maintenant notre modèle. Nous vivons une époque où l'ancien et le moderne font encore vie commune mais où l'ancien perd progressivement sa place. Quelles valeurs anciennes survivront-elles? Sous quelle forme? Par quelle langue?

Notre civilisation ancestrale, moulée par la terre et la montagne, que laissera-t-elle en héritage à cette nouvelle société de fonctionnaires, de techniciens, d'artisans, de commerçants, d'opérateurs touristiques et d'informaticiens?

L'Union Valdôtaine s'est toujours battue pour une évolution graduelle de la société, pour que le présent soit la continuation cohérente du passé et l'avenir un choix conscient du présent. Cette tâche devient toujours plus difficile parce que, avec le développement des technologies et le retour à une mentalité centralisatrice de la part de l'Etat, les forces niveleuses, qui poussent vers la standardisation, en passant, dans notre cas, par l'italianisation, sont toujours plus vigoureuses.

Une nouvelle réflexion sur les valeurs traditionnelles à sauvegarder et à relancer s'impose. Européisme et fédéralisme, décentralisation et coopération, respect pour les différences et sauvegarde de notre ethnie, langue française et patois, sont toujours les points fermes de notre action politique.

Mais comment faire avancer ces idées au cours des années à venir? Quelles sont les priorités? Ce pourrait être un sujet de réflexion pour le prochain Congrès national: une analyse précise de la réalité socio-culturelle actuelle, la réaffirmation des principes unionistes, une stratégie adéquate à la situation et la détermination des priorités.

Vu l'importance de l'enjeu, j'aimerais qu'un grand débat s'ouvre sur ces thèmes: ces dernières années nous avons grandi rapidement et la croissance implique, inévitablement, des changements, et la réflexion sur ces changements ne manquera pas de clarifier le cadre général et de rendre les interventions nécessaires plus faciles et plus efficaces.

Dimanche 7 août 1988

XIII^e Rencontre Valdôtaine

Au nom de la Vallée, DONNAS reçoit chaleureusement ses fils émigrés

par Irma BONFILLON



Dès la sortie du parking, c'est la banderole rouge et noire de bienvenue qui claque joyeusement dans un ciel limpide; ce sont, sous les ombrages de Cignas, les

retrouvailles des familles valdôtaines et de leurs parents émigrés, entre les Amis du Triangle de l'Amitié et quelques défenseurs de la francophonie mais aussi bien des

valdôtains d'adoption et de nombreux représentants des différents partis du Gouvernement régional.

Cette année, Donnas a eu le privilège de réunir tous les enfants de la Vallée d'Aoste et, croyez-moi, la petite cité médiévale, a fait preuve d'une hospitalité seigneuriale.

Au début des manifestations, dans le site de Cignas, l'ex-président Mario Andrione (lui aussi émigré quatre ans par la force des choses) s'entretenait avec M. Dolchi, Vice-président, l'Assesseur Dino Viérin, entouré de sa petite famille, discutait avec les invités, l'Assesseur Fosson saluait son monde, Mlle Michèle Chenuil du Bureau culturel et sa soeur du

Groupe Approche (filles d'émigrés ayant opté pour le retour au pays) échafaudaient des projets pour la Vallée, M. Jean-Michel Hercourt de l'Association France-Québec-Val d'Aoste, neveu d'une valdôtaine de Roisan, toujours fidèle à la Rencontre, prenait des rendez-vous avec les autorités. Et tout au long de cette journée de fête, nombreux sont les Conseillers et les Assesseurs comme le dynamique M. François Stévenin, qui ont apporté le témoignage de leur sympathie aux compatriotes émigrés.

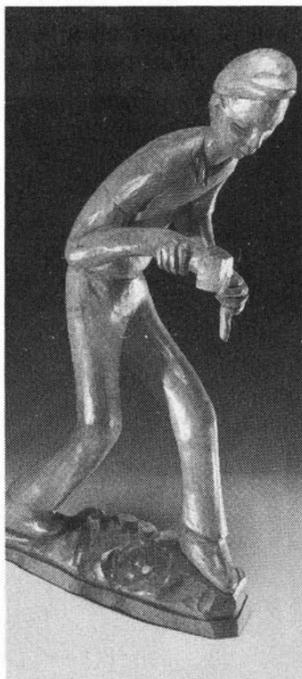
Après le dépôt traditionnel et toujours émouvant d'une gerbe au Monument aux morts, après la célébration de

suite page 8

AOSTE - Eglise Saint-Laurent A quand le Musée?

Une exposition de sculptures valdôtaines

par Dina QUENDOZ



«Un fil subtil mais résistant relie les artistes populaires valdôtains d'aujourd'hui à leurs devanciers connus ou

anonymes et une sève prodigieusement vitale et vivifiante circule à travers les âges et les œuvres. Voilà pourquoi, quand on regarde une œuvre de l'art valdôtain on ressent l'impression de se trouver face à un temps figé ou bien de remonter le cours des siècles jusqu'à une époque d'innocence et de spontanéité où l'œil de l'homme contemplait les secrets de la nature et la main en imitait la puissance créatrice.»

Voici comment M. Piergiorgio Thiébat introduit son analyse de l'art valdôtain contenue dans le premier cahier I.V.A.T., "Le rameau d'or de la Vallée d'Aoste", distribué, ces jours-ci, aux visiteurs de la première exposition, homonyme, de sculptures en bois et en pierre à l'Eglise Saint-Laurent d'Aoste.

Et c'est justement ce qu'on éprouve lorsqu'on entre dans cette ancienne église et on est entouré de ces magnifiques produits de notre artisa-

nat. Personnages, scènes de la vie quotidienne, sujets d'art sacré, animaux, tous profondément enracinés dans la nature valdôtaine, dans l'histoire de notre Pays et donc dans cette culture ancestrale que nous avons héritée et que nous portons inévitablement dans nos cœurs pour la confier, à notre tour, à nos enfants.

«Ces œuvres d'art - a justement souligné le président de l'I.V.A.T., M. Bénoni Gerbore, en donnant la bienvenue au très nombreux public présent le soir de l'ouverture - représentent une culture muette qui est cependant claire et limpide: elles ne cessent de nous lancer de grands messages socio-culturels et historiques.»

Et il a bien raison: comment ne pas être secoués d'un grand frisson et éprouver le besoin de réfléchir face au "fromager" d'Alphonse

suite page 8

Elections communales à Valsavarenche

Les inscrits aux listes électorales de Valsavarenche étaient, les 26 et 27 juin dernier, 175 et les votants pour l'élection du Conseil communal ont été 88. Une seule liste avait été présentée, la liste A, inspirée par la Démocratie Chrétienne, avec la présence notamment de l'ancien syndic Adriano Chabod, et de l'ancien conseiller régional Guido Chabod. Seulement deux des membres de l'ancien Conseil communal avaient accepté de se présenter candidats lors de cette consultation.

La question des élections à Valsavarenche a été longuement débattue. Nous avons rencontré Victor Dupont et lui avons demandé de nous raconter d'abord la genèse de la situation nouvelle que la Commune est en train de vivre.

suite page 8

SUITES DE LA PAGE 1

XIII^e Rencontre Valdôtaine

la Sainte Messe, l'exposition de "La Châtaigne" attirait déjà maints visiteurs. Extrêmement bien documentée et présentée avec goût, elle fut fort appréciée par les émigrés valdôtains. Cette exposition avait été organisée par les soins des dames de la Bibliothèque de Donnas, et la projection des diapositives sur la culture et "la vendange" des châtaignes, était l'œuvre de M. Cossavella, un labreur qui alliait la précision documentaire à la beauté poétique des images.

A proximité du chapiteau, érigé en salle de restaurant, la sympathique équipe du Bureau de la Langue française et leur directrice, Mme Genevoix, animatrice de premier ordre, s'affairaient à la distribution des billets d'entrée au banquet et renseignaient aimablement le public.

A l'entrée du chapiteau, surprise très appréciée des invités, la haie d'honneur formée par les Sommeliers en grande tenue et le personnel des Caves de la Coopérative de Donnas. Le repas fut abondant et excellent. En cadeaux, des bouteilles de vin de Donnas, cuvée 83, et des confectons de bonbons Feletti furent remis à chacun. Un repas étant toujours la Cène

renouvelée, autour de la table, des amitiés se fortifiaient et d'autres naissaient.

Quand le Président du Gouvernement franchit le seuil du chapiteau, il fut ovationné. "On croirait qu'on salue M. Mitterand, me dit une Française" "Mais, tiens, c'est notre Président, le Président de la petite Patrie Valdôtaine!". Et notre Président d'échanger une franche poignée de main et quelques mots avec chaque convive. Il n'y eut pas de discours officiel mais, glissés sous chaque assiette, deux messages adressés aux émigrés: l'un d'Auguste Rollandin, l'autre de René Vallomy, syndic de Donnas. Ils étaient accompagnés d'un magnifique petit livre sur Donnas et du mensuel "La Vallée d'Aoste" édité à Saint-Laurent-de-Mure, en France, à l'intention des Emigrés de la Vallée.

A quinze heures, les gamins s'affrontent pour la Chasse aux Trésors, initiative de la Bibliothèque de Donnas. Puis, pour les adultes, ce fut l'embarras du choix: spectacles folkloriques avec Les Frustapots de Pont-Saint-Martin, le Chœur Mont Rose de Pont-Saint-Martin, la Chorale Quatre Saisons de Donnas ou visite, en car, aux Caves

des Coopératives de Donnas, ou encore la visite de Donnas, Bourg médiéval (non signalé aux voyageurs de l'autostrade ou de la nationale et c'est dommage!) sous la conduite de Mme Thérèse Charles, transformée en guide experte enthousiaste et "amoureuse" de sa commune natale. Elle nous fit découvrir la Porte d'accès au bourg, les fresques murales, les fenêtres à meneaux profanées par une peinture criarde, l'enseigne du boulanger, la Lanterne des Agonisants, le Palais Enrielli, la Maison et la Tour du Bourg, la fraîcheur des venelles encaissées.

Au soir de ce sept Août, une très fraternelle, très divertissante, très franco-phonie Rencontre valdôtaine se terminait. A la XIV^e, à Villeneuve, l'an prochain.

Elections communales à Valsavarenche

"Une réunion de la population - nous informe M. Dupont - eut lieu tout d'abord pour discuter sur l'opportunité ou non de présenter une liste à l'occasion des élections. Il se forma tout de suite un groupe soutenant l'intention de présenter la liste, il fut impossible d'en discuter davantage et la liste A fut présentée."

Les élections auraient été valables si un nombre dépassant le 50% des inscrits aux listes électorales avait effectivement exercé son droit de vote. Le 50% voulait dire 87,5 et les votants ont été 88. La liste A avait gagné et 12 conseillers avaient été élus pour former, après 3 ans, un nouveau Conseil communal. 5 bulletins étaient blancs et 2 nuls.

"On a ainsi mis le point final - nous dit encore Victor Dupont avec beaucoup d'amertume - à 10 ans de gestion unitaire du Conseil et

à 3 ans de protestation de la part de la population pour solliciter la solution des problèmes de ceux qui vivent sur le territoire du Parc du Grand-Paradis. En fait, personne n'a gagné et Valsavarenche a perdu car l'unité du pays a été brisée."

La bataille se poursuivait, en effet, depuis 1976, date de l'émission du tristement fameux décret Marcora, et c'était une lutte qui concernait tous les valdôtains car il s'agissait, en fin de compte, de faire respecter les compétences statutaires de notre région autonome.

Entre temps, le nouveau Conseil communal de Valsavarenche s'est réuni et a élu Adriano Chabod syndic de la Commune. Mais la question des élections n'est pas encore complètement résolue: un recours a été présenté contre la validité de ces élections car certaines opérations de vote n'auraient pas res-

pecté les règles établies.

Cependant, il faut espérer que la lutte unitaire pourra reprendre. Nous avons lu, dans le n° 25 de "La Région", hebdomadaire de la DC, du 8 juillet 1988, que: "Cose da fare ce ne sono tante, a livello di amministrazione locale come per la soluzione di problemi maggiori, quale la vertenza Parco, che non è certo stata accantonata in vista della soluzione del "nodo" delle elezioni."

Les idées de l'Union Valdôtaine à ce sujet sont claires et connues depuis toujours. La seule solution aux problèmes des populations du Parc est que l'on reconnaisse finalement à la Région Autonome de la Vallée d'Aoste les compétences qui lui reviennent par son Statut spécial et cela également sur le territoire du Parc.

Qu'en pense la DC? Telle est la question à laquelle nous attendons une réponse.

A quand le Musée?

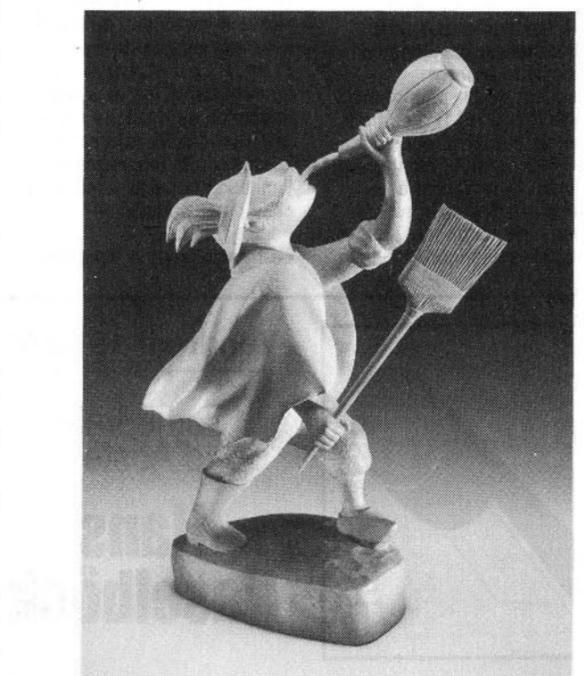
Laurent, au "crucifix" d'Hans Savoye, à "la veillà" de Maurice Vagneur, au "Saint François" de Louis Meynet, à la "femme assise" d'Ernest Bornaz, au "Saint Pierre" d'Aldo Vagneur, à la "femme au chapelet" de Joseph Favre, au "voyageur" de Jules Vuillermoz, au "berger" de Charles Gadin, à la "procession" de Franco Pellissier, au "chantres" de Marc Joly, etc...?

Ils ont bien dû se rendre compte de l'énorme importance de ces œuvres ceux qui décidaient d'en organiser la promotion et la conservation. Déjà «après la dernière guerre mondiale - nous dit encore M. Thiébat - Brocherel et l'Administration de la Région Autonome nouvellement créée, en 1947, le Comité Valdôtain pour l'Artisanat Typique qui se charge de réorganiser la Foire de Saint-Ours et de promouvoir l'art populaire valdôtain par l'assistance culturelle, économique et commerciale aux artisans artistes. La relève du Comité est prise en 1963 par l'E.V.A.R.T. (Ente Valdostano per l'Artigianato Tipico) lequel est à son tour remplacé par l'I.V.A.T. (Istituto Valdôtain de l'Artisanat Typique), institué par la loi régionale n° 10 du 10 avril 1985.»

Pour reconstruire les origines et l'histoire de l'art populaire valdôtain depuis le haut moyen âge jusqu'à nos jours, une recherche rigoureuse et scientifique s'impose, une recherche sur les activités artisanales et sur l'art pastoral de tout l'arc alpin dont la Vallée d'Aoste est partie intégrante.

"Faute de vérité historique - précise le président de l'I.V.A.T. - il faut se contenter des citations fragmentaires rapportées par divers auteurs et des rares témoignages qui ont été retrouvés dans certains documents anciens." Ce qui est certain, c'est que, isolés dans les villages et étant donné les difficultés de communication, les valdôtains ont dû apprendre plusieurs métiers pour faire face, au sein de leur petite communauté, à toutes les exigences de la vie. De plus, la Vallée d'Aoste était un lieu de passage entre l'Italie, la France et la Suisse et a donc subi l'influence de ces différentes cultures (l'architecture rurale en est un flagrant témoignage).

"Les montagnards - continue M. Gerbore - fabriquaient et décoraient les objets d'usage courant. Leur art subit une transformation au moment où le clergé et la noblesse commencèrent à procurer du travail à ces tailleurs de pierre, ébénistes, forgerons, sculpteurs et graveurs sur bois. On réalisa d'abord des crucifix et des statuettes et ensuite les aspects de la vie quotidienne. L'ère moderne et l'abandon de la montagne face au mirage du bien-être synonyme du travail à l'usine risquèrent de porter définitivement atteinte à la position honorable occupée jusque là par l'art populaire. Heureusement, des personnages éclairés et prévoyants intervinrent pour mettre bien en évidence le caractère fondamental de ce fait culturel, non seulement en tant que patrimoine



précieux mais aussi comme alternative économique valable."

C'étaient notamment les professeurs Brocherel (début du siècle) et Berthod (années 50) et leur vœu principal était la réalisation d'un musée valdôtain de l'art populaire.

Combien de temps s'est-il écoulé depuis le jour où il en fut question pour la première fois?

"Mieux vaut tard que jamais. - précise plein d'espoir M. Gerbore - Cette exposition est un prélude, une étape d'approche nécessaire. Nous avons maintenant pourvu à la restauration et au catalogage de 360 pièces. La production que nous présentons ici n'est donc qu'une infime partie des multiples formes dans lesquelles

s'est manifesté l'art populaire valdôtain. C'est aux administrateurs, aux organismes intéressés, aux opérateurs du secteur, que revient aujourd'hui le devoir d'agir pour que le Musée de l'art populaire valdôtain soit institué, pour que tous, valdôtains et touristes, puissent admirer les œuvres des artisans artistes de chez nous."

Saintes paroles! Mais, hélas, à en juger par la totale absence d'administrateurs à cette fondamentale inauguration, nous ne pouvons que demeurer quelque peu inquiets et inviter les intéressés à une prise de position définitive à ce sujet.

L'exposition à l'église Saint-Laurent restera ouverte jusqu'au 31 août: ne manquez surtout pas d'y aller!

Progrès ou recul?

par Jeannette FOSSON

Quel adjectif faut-il employer pour qualifier la nouvelle composition du Conseil régional dont toute femme est exclue?

Le moins que l'on puisse dire, c'est: "honteux".

Honteux pour toute la société valdôtaine et pour le Conseil régional qui la représente.

Cette situation éveille des sentiments de honte et de déshonneur vis-à-vis des femmes engagées en politique depuis 1949.

Depuis lors, depuis les premières élections, il y a toujours eu des femmes élues dans le Conseil régional.

Il fut un temps - c'étaient les années 1950 - où des hommes clairvoyants placèrent en tête de liste Mme Chanoux. Symbole non seulement des femmes valdôtaines, mais du Mouvement régionaliste, elle fut élue et représenta seule l'Union Valdôtaine dans l'Assemblée régionale.

Il fut un temps - c'étaient les années 1960 - où non seulement une mais quatre femmes de différents mouvements et partis - Mmes

Chanoux, Siggia, Personnetaz, Verthuy - siégèrent au Conseil régional.

Par leur œuvre constante, attentive à l'évolution des mœurs, elles cherchèrent à réaliser l'ambition de tous les mouvements féministes: voir reconnaître convenablement le rôle de la femme dans la société.

Il fut un temps - c'étaient les années 1970 - où une femme, Mlle Viglino, accoutumée depuis la Résistance au travail avec les hommes, réalisa dans le domaine scolaire ce que tant d'hommes n'auraient peut-être pas entrepris.

La situation qui s'est créée depuis juin 1988 est une véritable trahison, indigne du travail que toutes les conseillères régionales ont accompli dans ces derniers 40 ans de notre histoire.

Lors de la séance d'ouverture de la neuvième législature, M. Dolchi a opportunément souligné ce déshonorant recul.

Je crois qu'il est opportun que, après le constat, des mesures soient prises pour que cet état de fait ne reste pas immuable.